

Ajoutons que ces pièces admirables, si belles qu'on n'a jamais pu les surpasser en plénitude comme en profondeur, textes et chants, ne sont pas le fruit de la pensée et de la méditation d'un homme, d'un compositeur de génie. Elles sont nées de la contemplation surnaturelle, jaillies du cœur des saints en plein commerce avec Dieu, sous la lumière de la foi.

Si nous voulons arriver à saisir cette subtile douceur d'amour qui fait le fond des cantilènes grégoriennes, la condition est formelle : chanter pour Dieu seul, en esprit de prière.

L'art grégorien et la prière.

Il resterait encore beaucoup à dire sur quantité d'autres détails, qui importent très fort à la perfection de l'interprétation grégorienne. La matière ne manque certes pas. Il ne faut jamais permettre, a-t-on dit, que la rigueur et la raideur quasi-mathématiques d'une technique, toute rationnelle qu'elle soit, ne se retourne contre les exigences supra-rationnelles du sens musical, de l'intelligence profonde du texte, et de cet ensemble de nuances impondérables qu'on est convenu d'appeler le style. Et ces nuances sont légion.

Elle dépasse [*cette musique*] infiniment la musique, qui, chez elle, n'est qu'un moyen. Elle est avant tout une prière, mieux : la prière de l'Église catholique, arrivée à sa plénitude d'expression. Elle est donc

chose d'âme, et se situe sur un plan supérieur, comme toute la liturgie, dont elle participe et est inséparable ; elle est une spiritualité, une manière d'aller à Dieu, de conduire les âmes à Dieu, un procédé souverainement efficace de sanctification et d'apostolat.

C'est pourquoi elle doit être traitée avec infiniment de respect, dans sa technique et dans son esprit. On sait que tout a été combiné chez elle, dans son rythme comme dans sa modalité, pour exclure, d'une part, ce qui pourrait altérer la fermeté, la noblesse et la pureté de sa ligne, l'écoulement tranquille et harmonieux du mouvement sonore (sensible, chromatisme, grands intervalles, syncopes, divisibilité du temps premier, etc., etc.) ; et, d'autre part, ce qui serait susceptible de la matérialiser (mesure, carrure, temps fort, etc.), bref, tout ce qui s'opposerait au recueillement nécessaire à la prière. D'où, toujours et partout, cette impression exquise de sobriété, de robustesse, de sérénité, de réserve, de parfait équilibre, en même temps que de souplesse, de liberté, et de fluidité gracieuse, en un mot de profondeur et d'intériorité. D'où également, par contre-coup, son aptitude merveilleuse à traduire l'attitude d'âme de la créature devant son Dieu : attitude de révérence et d'adoration, d'humilité, de confiance et de tendresse profonde, de foi, d'espérance et de charité.

Ce sont tous ces caractères-là qu'il faut lui conserver d'abord et à tout prix. Et toutes ces règles, tant de technique que de style, y concourent puissamment, chacune pour sa part ; aucune n'est indifférente, car l'art grégorien ne souffre pas la médiocrité ; il veut être parfait. Les règles de technique assurent l'ordre et la paix, l'unité et la vie ; les règles de style corrigent ce qu'il pourrait y avoir de trop austère, de trop rigide et de trop mécanique dans l'observation rigoureuse de la technique et introduisent cet élément d'immatérialité et de spiritualité qui sied si fort à ce langage spirituel qu'est la prière.

Un art à la fois divin, par son inspiration surnaturelle et ce parfum de sainteté douce et aimable répandu sur toute les mélodies, et en même temps si profondément humain, par sa structure musicale et la résonance qu'il trouve dans les âmes simples, droites et soucieuses de la vérité : tel est l'art grégorien, tel qu'il ressort de l'étude attentive, minutieuse et impartiale de ses sources, paléographiques, musicales et philologiques, tel que l'ont restitué les patientes recherches poursuivies inlassablement à Solesmes depuis un siècle environ, notamment sous la vigoureuse impulsion de Dom Mocquereau.

Art et prière : ces deux aspects sont chez lui intimement liés, inséparables, complémentaires ; chacun d'eux a ses exigences. Mais si elles

sont essentielles, si elles concourent même formellement à mettre en évidence le caractère foncièrement religieux de l'art grégorien, à quoi elles sont ordonnées, elles ne suffisent pourtant pas. D'autres dispositions [*en plus des règles d'interprétation musicale*] sont exigées de l'interprète, tout aussi indispensables, encore que tout intérieures et que je ne puis qu'indiquer d'un mot : ce sont celles-là même que la mélodie grégorienne traduit elle-même si parfaitement : dispositions d'humilité vraie, de foi et d'amour.

Ce n'est qu'à toutes ces conditions réunies qu'elle peut produire dans les âmes ses fruits bénis de paix et de sanctification, et qu'elle devient, pour ceux qui s'y livrent avec humilité et amour, non seulement une source inépuisable de joies artistiques profondes, mais encore un instrument merveilleusement efficace de formation intérieure, morale et surnaturelle, et de fécond apostolat.

L'expression dans le chant grégorien.

C'est partout la même attitude d'âme ; partout ce même sentiment de révérence et d'adoration de la créature devant son Créateur, d'humilité, de confiance absolue, de tendresse profonde, de filial, joyeux et total abandon, en un mot, de "foi", au sens plein et ancien du mot, c'est-à-dire d'adhésion active, totale, à Dieu et à chacun de ses mystères, adhésion

d'esprit, de cœur et de volonté, toutes choses, semble-t-il, qui ne demandent pas spécialement à être tonitruées ou déclamées, qui réclament bien plutôt une immense réserve et une parfaite discrétion.

Le souci de l'édification des fidèles ne vient qu'en second lieu dans la liturgie, et comme par surcroît. Elle n'est pas, à proprement parler, un but de la liturgie, mais plutôt un effet. C'est à Dieu premièrement et essentiellement que la liturgie s'adresse. Dieu d'abord. C'est pour Lui que nous sommes, pour Lui que nous vivons ; dans notre prière, c'est à Lui que nous nous adressons et non à ceux qui nous écoutent ; c'est à Lui que nous rendons nos hommages au nom de toute la Création. De grâce, quand nous prions —et il faut sans doute considérer la Messe et l'Office comme une prière— gardons les hiérarchies nécessaires !



L'ANNÉE LITURGIQUE
par
Dom Prosper Guéranger,
Abbé de Saint-Pierre de Solesmes.

Le temps pascal :
le mardi des Rogations.

Les Supplications de l'Église continuent aujourd'hui encore, et l'armée du Seigneur parcourt pour la seconde fois les rues des cités et les chemins des campagnes. Joignons-nous-y, et faisons entendre ce cri qui pénètre le ciel, *Kyrie eleison, Seigneur, ayez pitié !* Songeons au nombre immense de péchés que chaque jour et chaque nuit voient se commettre, et implorons miséricorde. Aux jours du déluge, « *toute chair avait corrompu sa voie* » (*Gen VI, 12*) ; mais les hommes ne songeaient pas à demander grâce au ciel. « *Le déluge vint et les perdit tous* », dit le Seigneur (*Luc, XVII, 27*). S'ils eussent prié, s'ils eussent fait amende honorable à la divine justice, la main de Dieu se fût arrêtée ; elle n'eût pas déchaîné sur la terre les cataractes du grand abîme (*Gen VIII, 2*). Un jour doit venir aussi, où non plus les eaux, mais un feu allumé à la colère céleste embrasera cette terre que nous foulons. Il brûlera jusqu'aux racines des montagnes (*Dt XXXII, 22.*), et dévorera les pécheurs surpris dans leur fausse sécurité, comme il arriva aux jours de Noé.